

ESPRIT DE L'ÉPREUVE

SUJET

CORRIGE

RAPPORT

Durée : 3 heures*Aucun document n'est autorisé.*

Les candidats ne sont pas autorisés à modifier le choix de l'épreuve de la langue dans laquelle ils doivent composer. Tout manquement à la règle sera assimilé à une tentative de fraude.

SUJET**VERSION**

Bouncing a great-grandchild on her knee in her house in Bukaweka, a village in eastern Uganda, Mary Wokhwale gestures at her surroundings. "My mobile phone has been my livelihood," she says. In 2003 Ms Wokhwale was one of the first 15 women in Uganda to become 'village phone' operators. Thanks to a micro-finance loan, she was able to buy a basic handset and a roof-mounted antenna to ensure a reliable signal. She went into business selling phone calls to other villagers, making a small profit on each call. This enabled her to pay back her loan and buy a second phone. The income from selling phone calls subsequently enabled her to set up a business selling beer, open a music and video shop and help members of her family pay their children's school fees. Business has dropped off somewhat in the past couple of years as mobile phones have fallen in price and many people in her village can afford their own. But Ms Wokhwale's life has been transformed.

Ms Wokhwale prospered because being able to make and receive phone calls is so important to people that even the very poor are prepared to pay for it. In places with bad roads, unreliable postal services, few trains and parlous* landlines, mobile phones can substitute for travel, allow quicker and easier access to information on prices, enable traders to reach wider markets, boost entrepreneurship and generally make it easier to do business.

The Economist, 26 September 2009

Note

parlous = in a very poor state

THEME

1. Ne vous inquiétez pas ! Dès que le marché sera haussier, vous pourrez vendre vos

actions et faire des bénéfices.

2. Il n'a pas coutume d'être en retard ; il a dû rater le train et partir à pied.
3. Cela fait trois ans qu'elle travaille à Paris et elle envisage de changer d'emploi.
4. Je t'ai demandé il y a cinq minutes si cela ne te dérangerait pas d'aller faire les courses.
5. Pourquoi ne pas leur envoyer un courriel immédiatement ? Ce serait tellement plus pratique, n'est-ce pas ?
6. Quels que soient leurs résultats, les cadres de mon entreprise s'attendent toujours à ce que je les augmente.
7. Ce dont elle a peur, c'est de ne pas avoir la promotion qu'elle mérite grandement.
8. Moins il y aura de véhicules dans nos villes, plus la vie sera agréable pour nos concitoyens.
9. Je vais acheter ce logiciel-ci. Il est deux fois moins cher que les autres que l'on m'a proposés.
10. S'il avait voulu contribuer à la sauvegarde de la planète, il aurait acheté une voiture qui consomme peu.

ESSAI

Les candidats traiteront l'un des 2 sujets proposés et indiqueront le nombre de mots employés (de 225 à 275).

1. Is now a better time to be a woman than it used to be?
2. In today's society, people are always looking for novelty. Do you agree?

CORRIGE

VERSION

Tout en faisant sauter sur ses genoux un de ses arrière-petits-enfants dans sa maison à Bukaweka, village de l'est ougandais, Mary Wokhwale désigne d'un geste ce qui l'entoure. « Mon téléphone portable est mon gagne-pain, » nous déclare-t-elle. En 2003, Mme Wokhwale a été l'une des 15 premières Ougandaises à devenir « opératrice d'une microsociété de téléphonie locale ». Grâce à un prêt de micro-crédit, elle a pu acheter un portable de base ainsi qu'une antenne de toit pour être sûre d'avoir une réception de qualité. Elle s'est lancée dans les affaires, en vendant des appels téléphoniques à d'autres villageois, réalisant un petit bénéfice sur chaque appel. Ceci lui a permis de



rembourser son prêt et d'acheter un deuxième téléphone. Les revenus provenant de la vente d'appels téléphoniques lui ont permis par la suite de monter un commerce de vente de bière et une boutique spécialisée dans la musique et la vidéo et d'aider des membres de sa famille à payer les frais de scolarité de leurs enfants. Au cours des deux ou trois dernières années, les affaires ont quelque peu ralenti, car le prix des téléphones portables a baissé et de nombreux villageois ont désormais les moyens de s'en acheter un. Mais la vie de Mme Wokhwale n'est plus la même.

Mme Wokhwale a réussi parce que pouvoir téléphoner et recevoir des appels est d'une importance telle que même les gens les plus pauvres sont prêts à payer le prix. Dans des endroits où les routes sont mauvaises, les services postaux peu fiables, les trains rares et les lignes fixes en piteux état, le téléphone portable peut remplacer les déplacements, rendre l'accès à l'information sur les prix plus rapide et plus facile, permettre aux commerçants d'atteindre de plus vastes marchés, stimuler l'esprit d'entrepreneuriat et d'une manière plus générale faciliter le commerce.

THEME

1. Don't worry! As soon as the market becomes bullish, you'll be able to sell your shares and make a profit.
2. He's not in the habit of being late. He must have missed the train and set off on foot.
3. She has been working in Paris for three years and she's considering changing jobs.
4. I asked you five minutes ago if you wouldn't mind going shopping.
5. Why not send them an e-mail right away? It would be so much more convenient, wouldn't it?
6. Whatever their results may be, the executives in my firm always expect me to give them a rise.
7. What she is afraid of is not to get the promotion she greatly deserves.
8. The fewer cars there are in our cities, the more pleasant life will be for our fellow-citizens.
9. I'm going to buy this software programme. It is half the price of the others I have been shown.
10. If he had wished to help save the planet, he would have bought a fuel-efficient car.



RAPPORT

VERSION

Syntaxe

Sur le plan de la syntaxe, le texte à traduire ne présente vraiment aucune difficulté. La première phrase avec son amorce : «*Bouncing a great-grandchild on her knee, Mary Wokhwale gestures at her surroundings*» faisait néanmoins appel à une certaine vigilance de la part du traducteur. Sinon, le reste du texte ne présentait pas de problème syntaxique particulier.

Lexique

La charge lexicale de la version n'est pas excessivement lourde, la mise en français activant ce que l'on appellerait volontiers un lexique «de base», ces connaissances que les correcteurs s'estiment en droit de trouver chez des élèves à la fin de deux ans de Classe Préparatoire, sans parler des années passées dans le secondaire. Et pourtant des mots courants tels que «*surroundings*», «*livelihood*», «*subsequently*», «*school fees*», ou encore «*unreliable*» étaient apparemment inconnus d'un grand nombre de candidats. A la première ligne, «*a great-grandchild*» a donné lieu à des traductions fantaisistes alors qu'une simple analyse du substantif – et surtout la présence du trait d'union – aurait dû mener le candidat vers l'«arrière-petit-enfant» dont il est question. Toujours à la première ligne, «*Bouncing*» a également résisté à la traduction, et pourtant la proximité de l'adverbiale «*on her knee*» aurait dû évoquer chez les candidats l'image stéréotypée de la bonne grand-mère faisant sauter le bambin sur ses genoux. Enfin, vers la fin du premier paragraphe, «*dropped off*» a souvent été compris à l'inverse. Les correcteurs s'attendaient également à ce que les candidats connaissent l'Ouganda – ce n'est tout de même pas un pays inconnu ! – qu'ils sachent l'orthographier correctement et qu'ils connaissent l'adjectif «ougandais».

De nouveau, les correcteurs tiennent à mettre en garde contre tout emploi du français. Les candidats qui se sont permis de traduire «*boost*» par «booster», «*traders*» par «traders» (ce qui au demeurant entraînait un contresens, car il est question ici de commerçants et non pas de courtiers) ou encore «*business*» par «business», singeant ainsi la vilaine prose de certains journalistes ont été sévèrement pénalisés. La version est un exercice de style, ni plus ni moins.

Grammaire

Sur le plan grammatical, la tâche du traducteur était d'autant plus facile que le temps de narration est essentiellement celui du passé («*was*», «*was able to*», «*went*», «*enabled*»,...) qu'il convenait de rendre par le passé simple, bien évidemment.



Malheureusement, dans de (trop) nombreux cas, cet emploi du passé simple a donné lieu à des aberrations telles que «*permetta», «*permittirent» ou encore «elle *pu» à moins que ce ne fût «elle *pût».

A côté de ce passé simple, on trouve également un présent de narration, propre au journalisme : «*gestures*», «*says*» ainsi que le 'present perfect', à valeur de bilan : «*has been my livelihood*», «*has dropped off*» et «*has been transformed*». Si les deux derniers peuvent être rendus par le passé composé, il n'en va pas de même pour le premier : «Le téléphone portable a été mon gagne-pain» laisserait entendre que tel n'est plus le cas et de ce fait seul le présent simple «est» permettra au traducteur d'éviter toute ambiguïté.

En effet, la traduction de l'aspect du groupe verbal a été un défi qui n'a pas toujours été correctement levé : les correcteurs ont constaté, par exemple, une utilisation récurrente de l'imparfait, peu adapté ici au récit de l'expérience de Mme Wokhwale. De même, ils ont relevé dans un nombre non négligeable de copies une oscillation peu heureuse entre le passé simple et le passé composé.

Barème

Les fautes sont sanctionnées selon une échelle allant de 0,5 point-faute (faute lexicale mineure) à 2 points-fautes (faute de grammaire majeure). Les fautes portant sur un segment entier de phrase sont pénalisées au-delà de 2 points-fautes. Les hérésies grammaticales, le charabia ainsi que les omissions entraînent toujours la sanction maximale. La traduction dite «en dentelle» est sévèrement pénalisée également.

L'orthographe est sanctionnée à 1 point-faute par faute.

Les traductions heureuses et autres «trouvailles» sont systématiquement bonifiées d'1 ou de 2 points.

Un total de 80 points-fautes équivaut à la note 00 sur 20.

THEME

Commentaire

L'exercice de thème vise avant tout à évaluer les connaissances grammaticales des candidats, et ce sur des points on ne peut plus classiques. Dans le cadre de l'épreuve de cette année, aucune phrase ne comportait un piège quelconque. Il en va de même pour le lexique, classique. De ce fait, les candidats ayant une maîtrise solide de la langue anglaise – et ceux qui se sont entraînés à cet exercice en s'inspirant des



épreuves des années précédentes ont réussi à engranger un nombre de points élevé et ont pu ainsi prendre une avance considérable sur leurs condisciples peu rompus, apparemment, à cet exercice éminemment discriminant.

Cette année, les principaux points de grammaire abordés étaient les suivants :

Phrase N° 1 : L'impératif ; les subordonnées de temps ; la modalité

Phrase N° 2 : La notion d'habitude ; la modalité

Phrase N° 3 : La notion de durée ; le bilan

Phrase N° 4 : L'aspect du groupe verbal associé à 'ago' ; le conditionnel ; la question indirecte

Phrase N° 5 : La notion de la suggestion ; le conditionnel ; le 'question tag'

Phrase N° 6 : La modalité ; la proposition infinitive

Phrase N° 7 : La construction «Ce dont» ; le problème de la reprise pronominale ; l'infinitif négatif

Phrase N° 8 : La construction dite 'en parallèle' : «*Moins ... plus*» ; l'aspect du groupe verbal

Phrase N° 9 : La notion de la futurité ; l'article démonstratif ; la construction «*deux fois moins cher que...*» ; «on»

Phrase N° 10 : Le conditionnel

- soit autant d'aspects de la grammaire anglaise que les candidats ont dû rencontrer à maintes reprises pendant leurs années de préparation aux concours – et bien avant !

Barème

Chaque phrase est notée sur 4 points. Toute grosse faute de grammaire (faute de temps, faute d'aspect, faute de verbe irrégulier courant, 's' manquant à la 3^e personne du singulier, adjectif affublé d'une forme plurielle, et toute autre hérésie) est sanctionnée de 1,5 points-fautes à 2 points-fautes selon gravité. Les autres fautes de grammaire entraînaient une pénalisation de 1 point-faute. Les fautes de lexique sont sanctionnées de 0,5 point-faute à 1 point-faute, selon gravité également.

Les fautes d'orthographe sont sanctionnées à 0,5 point-faute avec un maximum de 1 point-faute par phrase.

Toute omission entraîne la sanction maximale pour le segment en question.

Un total de 40 points-fautes équivaut à la note 00 sur 20.

**ESSAI**

En tout premier lieu, il ne serait peut-être pas inutile de rappeler aux futurs candidats que sur le plan purement formel, l'essai doit comporter une introduction, à la fois courte et pertinente, mais qui en aucun cas ne servira à annoncer un plan. Elle posera en revanche une problématique, mais ne la déformera pas ; elle ne donnera pas la réponse à la question posée et ne se substituera en aucun cas à la conclusion. Vient ensuite le développement avec des exemples probants à l'appui, glanés essentiellement dans le monde anglo-saxon (après tout, il s'agit d'une épreuve de langue anglaise !) et l'essai se termine sur une conclusion, courte et pertinente, elle aussi – et indispensable, car c'est elle qui va apporter la réponse finale à la question posée.

Cette année encore, les correcteurs se doivent d'attirer l'attention des candidats sur l'obligation d'écrire des paragraphes (plus ou moins longs) et ce afin de mettre en valeur les différentes étapes de leur raisonnement. Un seul paragraphe de 275 mots sans aucune sous-partie devient très vite indigeste. Ils tiennent à souligner également la nécessité de produire un ensemble équilibré : ainsi, l'introduction ne doit pas être excessivement longue par rapport au développement ou à la conclusion.

Sur le plan de la notation, la 'forme' est notée sur 12 alors que le 'fond' est noté sur 8 ; la qualité de la langue et la richesse de la réflexion sont les deux qualités ainsi primées. Les limites imposées (250 mots +/- 10%, soit une fourchette allant de 225 à 275 mots) doivent être scrupuleusement respectées sous peine de sanction, soit 1 point de pénalité tous les dix mots manquants ou supplémentaires.

Par définition, l'essai se veut une réflexion personnelle sur un sujet donné, mais il ne va pas viser l'exhaustivité pour autant. Autrement dit, au niveau de la rédaction, il convient d'aller vers l'essentiel et non pas se laisser enliser dans des considérations secondaires, voire des spéculations superficielles. La philosophie dite «de bas étage» n'est certainement pas à sa place ici !

Il a déjà été précisé dans les rapports précédents que l'essai ne doit pas servir de prétexte non plus pour 'caser' à tout prix des mots ou des expressions appris par cœur pour être 'recyclés' par la suite, le plus souvent à mauvais escient. Et pourtant, de nombreux candidats continuent de le faire. Les correcteurs voient également d'un très mauvais œil les tentatives d'introduire des 'pavés' entiers, ces morceaux de bravoure vraisemblablement préparés à l'avance et qui, dans la plupart des cas, n'ont qu'un rapport fort ténu avec le sujet de la rédaction ; leur réemploi est donc très hasardeux et le plus souvent détonne grandement au milieu d'un ensemble autrement médiocre, voire pauvre.

Comme à l'accoutumée, deux sujets de rédaction ont été proposés aux candidats,



le premier portant sur la situation de la femme aujourd'hui, et le second sur la question de la nouveauté. C'est le premier sujet qui a été choisi par l'écrasante majorité des candidats.

Cette question a dû être souvent évoquée en cours car les mêmes faits ont été rapportés par la quasi-totalité des candidats, mais malheureusement ils n'ont rarement concerné le monde anglo-saxon, un sort particulier étant fait à l'Espagne, à l'Allemagne ou encore à la France. En effet, les candidats avaient souvent trop de choses à dire et de ce fait ont largement dépassé les limites strictes de la question telle qu'elle a été posée. Il ne s'agissait pas de faire l'historique de la condition féminine, mais de faire en quelque sorte le bilan à l'heure actuelle, en regard de l'actualité et surtout des problèmes concernant la femme et la condition féminine et qui font couler tant d'encre. Il fallait éviter également de faire un catalogue de femmes ayant réussi dans différents domaines, mais par-delà des exemples, analyser la situation de la femme de nos jours et ceci dans les différents pays (pays riches, pays émergents, pays en voie de développement) sans tomber pour autant dans une opposition simpliste entre le monde occidental et le reste du monde.

Peu de candidats ont mentionné les connaissances qu'apportaient les nombreux articles parus dans la presse anglo-saxonne cette année sur les femmes, les valeurs morales, la société... Très souvent, les références fournies ont été peu probantes ou peu contemporaines. Le traitement est resté superficiel, vague ou théorique ; les correcteurs attendaient un propos plus critique, nuancé et surtout illustré selon les domaines traités : politique, économie, société, culture,... Il est à regretter aussi que les candidats n'ont utilisé que très rarement d'éventuelles connaissances acquises dans les autres matières pour étayer leur expression écrite de références historiques, géographiques, sociologiques, économiques, voire littéraires.

Quant au deuxième sujet, pourtant plus ouvert et se prêtant davantage à une problématique personnelle, peu de candidats l'ont choisi. Malheureusement, les candidats ayant traité le sujet de la nouveauté ne sont pas entièrement parvenus à en tirer le meilleur parti, en se contentant de décrire des phénomènes. Dans bien des cas, le sujet a été assez mal défini, et de ce fait, la rédaction partait dans tous les sens, faisant le catalogue de tout ce qui pouvait être considéré comme étant '*novel*' au cours de l'histoire, ou encore se limitait à répéter que la dernière création d'Apple, l'iPad, qui venait d'être lancée avec grand fracas, rencontrait un grand succès... Les propos étaient souvent peu nuancés, tendant à associer la notion de '*novelty*' à un domaine unique, le plus souvent celui de la technologie, alors que la portée de la question posée et ce qu'elle sous-entend est bien plus vaste.



CONCLUSIONS

Pour ce qui est du concours 2010, tout comme par le passé, les correcteurs tiennent à saluer les excellentes copies qu'ils ont pris un véritable plaisir à lire – des copies soigneusement présentées (sans ratures et surtout sans blanc correcteur), des copies réfléchies et lisibles (au propre comme au figuré), où la finesse de la langue d'arrivée (que ce soit en version, en thème ou en rédaction) reflétait la justesse et la richesse de la pensée ainsi qu'un très haut niveau de connaissances linguistiques.

Ils tiennent à encourager les futurs candidats à faire preuve à tous les niveaux d'une plus grande rigueur, grâce à laquelle, ils doivent – logiquement – atteindre un niveau plus qu'acceptable tant en traduction qu'en rédaction.

Cette année encore, une trop grande précipitation est sans aucun doute à l'origine de bon nombre de fautes surprenantes relevées par les correcteurs. De ce fait, les candidats se doivent de recopier leur brouillon soigneusement et de lire leur copie finie avec davantage d'attention. Une première relecture attentive de la copie permettra de relever d'éventuelles omissions, une deuxième permettra de vérifier la correction de la langue, alors qu'une troisième permettra de contrôler la cohérence de l'ensemble. Cette relecture à trois niveaux est bien loin d'être superflue – au contraire, elle est indispensable. L'épreuve dure trois heures ; les candidats sont censés accorder une heure à chaque exercice et ce faisant, ils devraient arriver à rehausser leur niveau, et de ce fait leur note finale.